

L'Odyssée

par Bernard Vial administrateur de la Shha
Conférence du mardi 16 février 2010

Texte intégral du conférencier, illustrations par Daniel Mouraux
Mise en page de Christian Lambinet

Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie

PREAMBULE

Mesdames, mesdemoiselles, messieurs et vous tous, chers amis de la SHHA et...d'ailleurs. Cette conférence est la cinquième que j'ai l'honneur de vous infliger sous l'égide de la SHHA et je suis fier de vous retrouver si nombreux ce soir.

Je tiens pourtant à vous dire qu'on ne raconte pas l'Odyssée en quelques minutes. Je ne vous en voudrais donc pas si, vers 19 heures, certains d'entre vous nous quittent pour vaquer à d'autres occupations sûrement plus intéressantes.

Néanmoins, je me suis efforcé de résumer mon récit d'une façon intelligible de façon à en avoir terminé vers 19h15 ceci, bien entendu, indépendamment de vos questions qui, je l'espère, seront nombreuses.

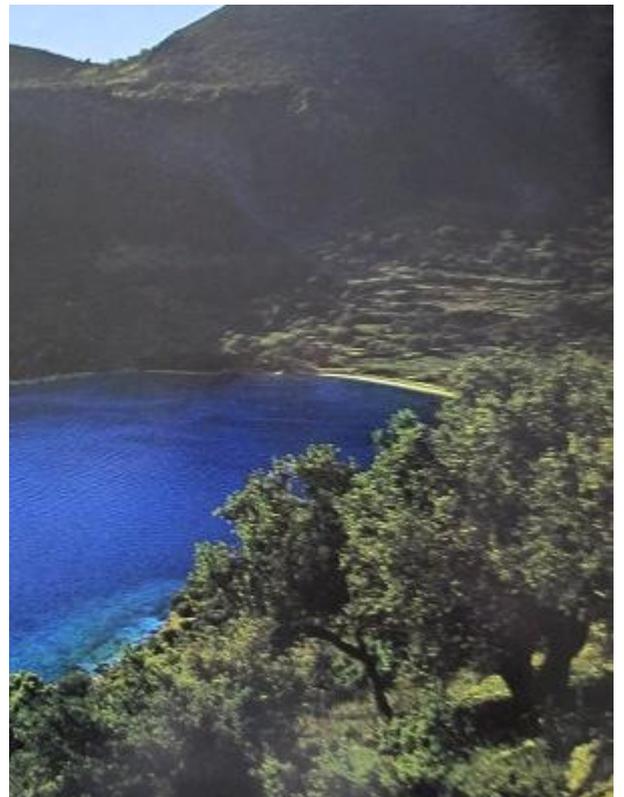
L'ODYSSEE

C'était un matin. "*L'aurore aux doigts de rose*" commençait à peine à dissiper la brume qui masquait encore le paysage.

Sur la mince bande constituant l'unique plage d'une petite île escarpée, gisait le corps d'un homme en haillons.

Allongé sur le dos, apparemment inerte, les bras en croix et ballotté par le ressac, il semblait pourtant vivant à sa façon, de temps à autre, de se tourner sur le côté comme s'il eut voulu continuer à dormir malgré l'inconfort et l'humidité des galets sur lesquels il reposait.

Curieusement et bien qu'il eut l'air du dernier des vagabonds, à même la grève une douzaine de splendides trépieds de bronze formaient le cercle autour de lui ainsi qu'autant de sacs d'or et, soigneusement repliés dans des coffres, des brassées d'étoffes de lin auquel s'entremêlaient des fils d'or, d'argent et de soies multicolores venues d'un Orient lointain et encore inconnu des hommes de cette époque.



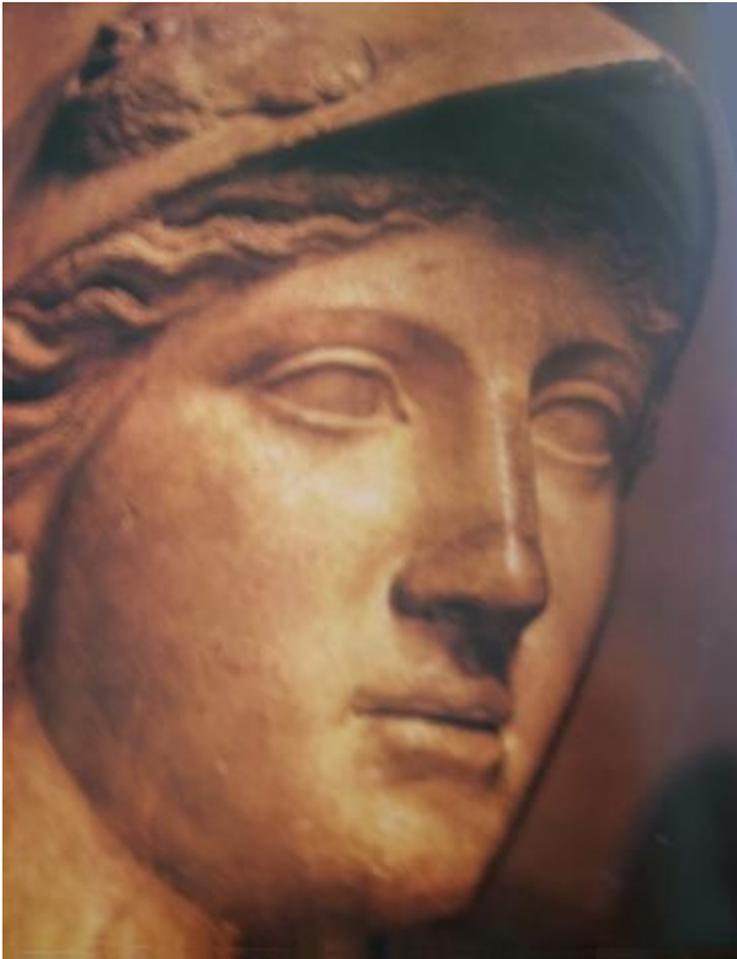
Qui pouvait bien être cet individu misérable ? Un naufragé mais pourtant point de traces de débris navire et puis, pourquoi cette mise en scène et cet apparat autour de lui ?

A le regarder de près, c'était un homme jeune, à peine la quarantaine, un aventurier sans doute mais aussi un grand témoin de son temps, une sorte de héros dont le visage semblait raviné par toutes les passions qu'il avait pu vivre ou sublimer.

Pas très grand et cependant trapu, large d'épaules et particulièrement musclé, brun et bouclé comme peut l'être un méditerranéen, bref, un être d'excès sans aucun doute, auquel il ne fallait pas demander des vertus faciles. Un homme que, très jeune déjà la vie avait dévoré et qui en avait épuisé tous les plaisirs, sans compter les vices aussi, plus souvent qu'il ne fallait.

Et si on ne savait pas encore de qui il s'agissait, on pouvait déjà penser que c'était un cynique et un tendre mais incontestablement viril. Des femmes, il avait du en aimer, certes, mais instinctivement il s'était méfié de leurs ruses, de leurs envoûtements, et de leurs chaînes. A ses yeux, elles ne se glissaient entre les mâles que pour les détruire et les asservir. De ce point de vue c'était un homme primitif et fruste.

Or cet homme-là se voulait libre. Il avait fait serment de repartir au premier appel, rejoindre ses compagnons d'aventure, où qu'ils fussent, même au royaume d'HADES.



visage d'ATHENA

Pour l'heure, une seule personne détenait la réponse : un jeune berger indolent adossé à un rocher qui semblait attendre patiemment que l'inconnu eut complètement repris ses esprits. Un jeune berger, voire... mais sous les traits duquel n'importe quel aède passant par là aurait déjà reconnu ATHENA "*la déesse aux yeux pers*".

Notre homme, ODYSSEOS, (nous parlons grec et ULYSSE est son nom latin) tout à la fois Roi d'ITHAQUE, une île minuscule de la mer Ionienne, un homme vieux de 4000 ans de la fin de l'Age du Bronze, soudard, pillard, outrageusement infidèle et fidèle à la fois et le cœur plein de vengeance, était de retour dans sa patrie après vingt ans d'absence : dix ans à guerroyer à TROIE pour les beaux yeux d'HELENE et dix ans à errer au gré des vents mauvais de la Méditerranée.

Avec l'accord des dieux, les PHEACIENS, des gens de CORFOU paraît-il, venaient de le ramener chez lui avec tous les cadeaux dus à son sang royal.

Lorsqu'en Octobre dernier notre Président, auquel, soit dit en passant, je ne peux souhaiter qu'ATHENA le conserve sous sa haute protection pour sa onzième année de mandat, lorsque notre Président disais-je me proposa un sujet de conférence, je choisis sans hésiter "*l'Odyssee*".

Qu'avais-je fait là ! Confiant dans l'abondante documentation personnelle que je possède, trop confiant devrais-je dire, je me mis à l'œuvre sans attendre. Et là, je vous avoue que mon enthousiasme en a rapidement pris un sacré coup !

Et tout d'abord HOMERE, l'auteur de ILLIADÉ et de l'Odyssee, qui aurait vécu au VIII^{ème} siècle AJC.

Ah ! HOMERE, te voici tel que te voyaient tes contemporains, les yeux mi-clos, non pas que tu sois aveugle mais parce que tu es transporté par ton récit comme le serait de nos jours tel soliste d'un orchestre en train d'interpréter le morceau de bravoure d'un compositeur de génie.

Et voila que je découvre que tu n'aurais pas existé en tant que HOMERE, mais plutôt sous la forme d'une pluralité d'aèdes de ton espèce, plus ou moins plagiaires les uns des autres. NON tu ne serais pas né à SMYRNE (au X^{ème} ou au VII^{ème} siècle AJC, encore une incertitude) mais à CHIOS, ou plutôt non, à COLOPHON, voire à SALAMIS. Mais non écrit-on, c'est à RHODES que tu vis le jour. Et d'autres d'ajouter que tout cela était ridicule, parce que, dur comme fer, tu es né à ARGOS, Certains, bien renseignés, affirment même que tu es né à ATHENES d'où ta prédilection pour ATHENA "*la déesse aux yeux pers.*"



Aède en terre cuite jouant de la cithare

On a dit que ta mère s'appelait Critheis, d'abord séduite par ton oncle, son tuteur, puis plus tard, épouse de Phemius auquel tu aurais succédé dans l'école d'aèdes formée par celui-ci à Smyrne.

Au contraire, d'autres ont prétendu que tu quittas ta patrie (quand et laquelle ?) pour CHIOS et que tu finis tes jours dans la petite île d'IOS, l'une des Cyclades.

Ainsi tu me vois aller de désillusions en désillusions. NON, la guerre de TROIE n'avait pas eu lieu (du moins celle que tu décries) ce que 2700 ans plus tard confirma avec le brio que l'on sait, Jean GIRAUDOUX l'un de tes émules.

Et c'est le pire HOMERE le sais-tu ? : rien ne permettrait même d'assurer qu'ODYSSEUS ait été roi d'ITHAQUE.

Bref, qui croire, entre tes multiples historiographes : THUCYDIDE, évidemment "*l'incontournable*" ARISTOTE, HERODOTE, STRABON et, plus près de nous, Victor BERARD, Michel GALL, Ernie BRADFORD, Herich SCHLIEMANN (le découvreur de Troie), Erich LESSING (auquel sont dues la plupart des photos de cette conférence), Helmut SICHTERMANN et Charles KERENYI, archéologues, tous pourtant et c'est là l'essentiel, reconnaissant à l'unanimité que tu es bien l'auteur à la fois de l'Illiade et de l'Odyssee.

&&&

Avant d'aller plus loin, il faut quand même dire un mot de l'Illiade que Victor BERARD qualifie à juste titre de "*récit linéaire*" où il n'est guère question que de la querelle entre ACHILLE et AGAMEMNON pour une sombre histoire de captive que ce dernier, usant de son droit de Roi de MYCENES, avait ravie au premier, que de défis sanglants entre PATROCLE et HECTOR et de vengeance laissant le pauvre PRIAM pleurer à la fois la mort de son fils unique et l'abandon à AGAMEMNON de sa belle-fille ANDROMAQUE.

Ainsi dans l'Illiade, pas un mot de l'histoire du cheval de TROIE que l'on retrouve, racontée par ULYSSE dans le récit qu'il fit à ALKINOOS le roi des PHEACIENS. Pas un mot, ou si peu, de la BELLE HELENE, si ce n'est, comme je vous y invite, à vous y référer au passage savoureux de "*La guerre de Troie n'aura pas lieu*" de Jean GIRAUDOUX où HELENE, du haut des remparts de la ville, rajuste sa sandale sous le regard ému des vieux retraités troyens assis en dessous à l'ombre des micocouliers.

Trêve de plaisanterie : l'Odyssée est une véritable roman, au sens moderne du terme :

- un programme de voyage d'alpha à oméga mais où tout l'alphabet grec y passe ;
- des escales originales qu'un tour-opérateur n'aurait jamais imaginé ;
- des aventures inédites en comparaison desquelles KOH-LANTA aurait fait pâle figure ;
- un cours de navigation en Méditerranée que ne démentiraient point ni les "*périploïis*" phéniciens, ni les "*portulans*" vénitiens, ni les Admiralty Pilots britanniques, ni nos Instructions Nautiques ni même le plus humble des plaisanciers de nos côtes.
- de la bagarre à coup de pique, de glaive de bronze et de tir à l'arc, bref, du "*sang à la une*" sans compter celui des sacrifices offerts aux dieux ;
- du "sexe" enfin (oserais-je dire : principalement) avec, par ordre d'entrée en scène : CIRCE, CALYPSO, NAUSICAA et, bien entendu PENELOPE l'insondable, faisant tapisserie !

Qui, en dehors d'HOMERE, aurait pu imaginer l'Odyssée ? Peut-être ces "*géants*" de notre littérature que sont KESSEL, MAC ORLAN, HEMINGWAY, STEINBECK ou Pierre BENOIT, pour ne citer que ceux-là, ou l'aventure, l'exotisme, la fatalité, l'amour, l'adversité, la sottise et, parfois la haine, se liquent pour forger le destin du héros.

Un roman, ai-je dit, dont les femmes sont loin d'être absentes mais dont seule PENELOPE (et peut-être CALYPSO) évoque, d'une certaine façon, ce combat de l'éternel féminin contre l'absolutisme masculin qui rappelle, avec 400 ans d'avance, ARISTOPHANE et le fameux serment de LYSISTRATA, cette présidente avant la lettre de "*Ni putes ni soumises*" organisant à ATHENES, avec le succès que l'on sait, la "*grève de l'amour*".

Oreilles chastes s'abstenir, mais voici, extrait de l'Anthologie de la Poésie Grecque de Robert BRASILLACH le fameux serment de LYSISTRATA :

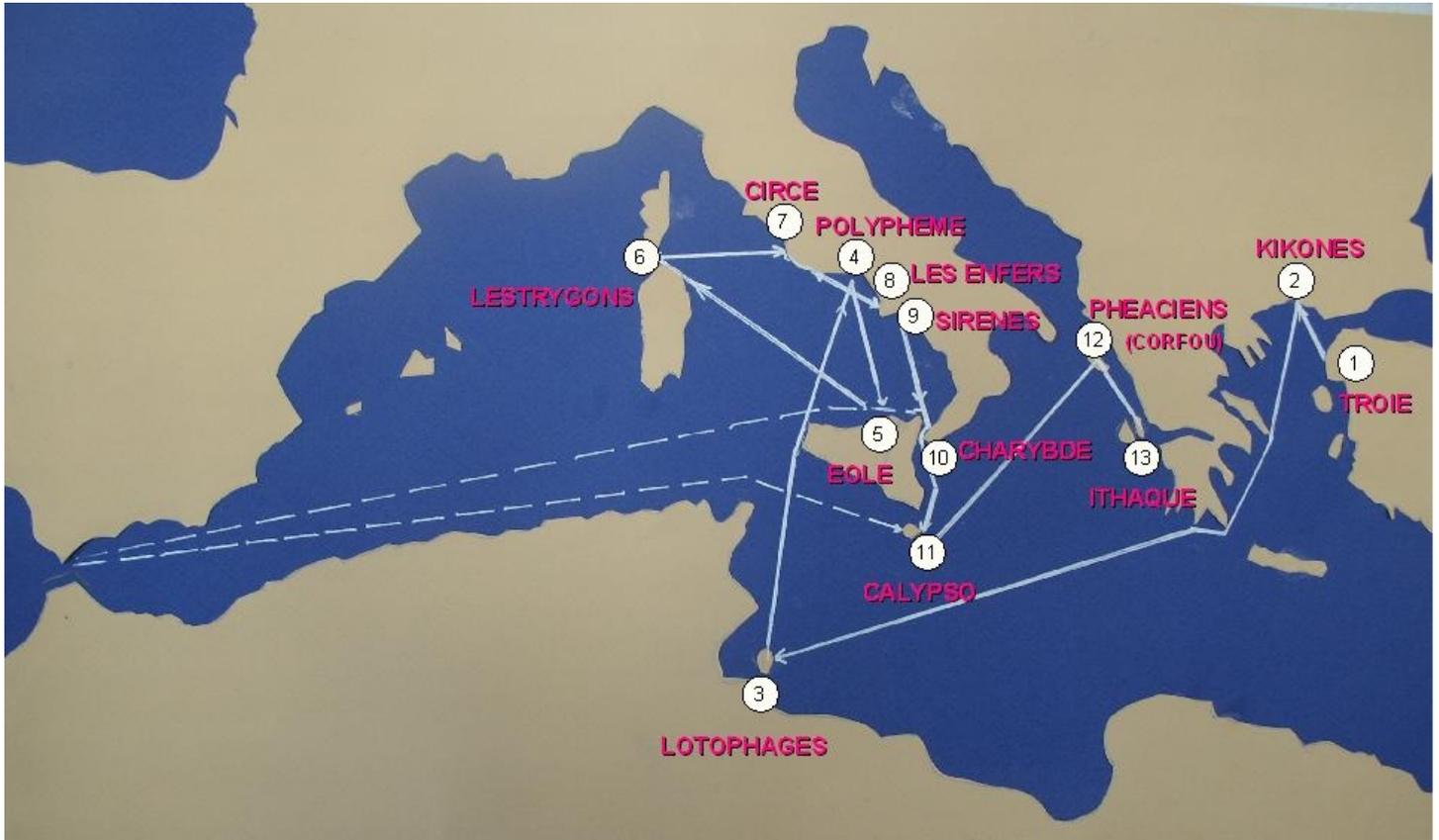
*"Aucun homme ici-bas, ou mari ou amant
N'aura le droit vers moi d'avancer en bandant
Une femme sans homme au foyer je serai
Vêtue de beaux atours et bellement parée
Afin que mon mari soit grillé de désir
On ne me verra point de bon cœur obéir
Et si sans mon aveu la violence il emploie
Je m'y prêterai mais ne pousserai pas
Je ne lancerai pas mes sandales au plafond
Tigresse qu'on assied le cul sur une râpe
Si je tiens mon serment, que je boive le vin
Mais qu'il se change en eau si jamais je l'enfreins !"*

Bien sûr, autant CIRCE que CALYPSO, n'auraient pas prêté un pareil serment en face du "*divin ULYSSE*" mais que penser de PENELOPE, une femme qui tendrait à me faire dire que les ruses attribuées par HOMERE à son mari pour parer les dangers rencontrés lors de son retour à ITHAQUE ne sont que "*roupies de sansonnet*" comparées aux affres vécues par celle-ci pendant dix ans, à son courage moral et, disons le mot, à sa rouerie bien féminine face à 108 prétendants. D'où, sans doute, comme nous le verrons à la fin, cette froideur à son égard, ses réticences à le reconnaître alors que dès le début, elle savait pertinemment qui il était.

Ces considérations historiques, littéraires et du domaine de la psychologie féminine étant dites, venons-en aux dix années passées par ULYSSE pour rejoindre sa patrie.

"HEUREUX QUI COMME ULYSSE A FAIT UN BEAU VOYAGE" Je ne sais pas à quoi pensait DU BELLAY, en écrivant ceci au XVIème siècle, surtout lorsqu'il fait allusion au retour "PLEIN D'USAGE ET DE RAISON...LE RESTE DE SON AGE",

Sans doute n'avait-il pas lu l'Odyssee ou alors dans une version expurgée.



Périple méditerranéen d'Ulysse

Finalement, en 10 ans, dont sept ans chez CALYPSO et un an chez CIRCE plus, environ 4 mois d'immobilisation à droite et à gauche, c'est au total, en 20 mois qu'ULYSSE parcourt 4 150 milles marins (1 mille marin = 1,852km) ou 7 390 milles si l'on admet qu'il soit allé jusque aux Colonnes d'Hercules (A Ceuta, très exactement.) et à supposer, comme le dit l'amiral THUCYDIDE qu'ils ne naviguent que de jour (En gros 12 à 14 heures) soit, au total : 20 mois x 30 jours x 14 heures = 8.400H.

- dans la premier cas : $4150 / 8400 = 0,5$ mille à l'heure
- dans le second cas : $7390 / 8400 = 0,88$ mille à l'heure ce qui ne correspond à rien de tangible à moins de naviguer 24 heures sur 24.

En fait, il faut d'abord parler "bateau" pour mieux comprendre et se faire une idée de ce qu'était "ce noir vaisseau à l'oeil rouge". Noir, parce qu'enduit de bitume pour le rendre étanche, et à l'œil rouge à cause des grosses lunes rouges peintes de chaque côté de sa proue.

La meilleure description que nous en avons est celle du bateau des Phéaciens prêt à ramener ULYSSE à ITHAQUE.



Les rameurs (ici sur un bateau à 12 rames)

Celui-là donc a 20 rames (10 de chaque côté) ce qui suppose une longueur hors-tout de l'ordre d'une trentaine de mètres. Il n'est pas ponté (aucun des navires décrit par Homère ne semble l'être). En revanche, ce sont des navires "*creux*", profonds, mais longs et fins comme des pirogues où s'entassent à la fois rameurs, provisions et équipements "*sous les bancs de nage*", bétail vivant comme on le verra à plusieurs reprises, notamment dans l'épisode de Polyphème, **sans compter les prises de guerre !** Ce sont donc des navires "*de guerre*" par opposition à ce qu'Homère appelait les "**navires ronds**", sortes de gros bateaux "*pansus*" adaptés à la forme des amphores et destinés au transport des marchandises.

On voyage le plus souvent de jour, du lever au coucher du soleil parce qu'à cette époque on ne sait pas encore faire le point sur une constellation donnée et puis aussi parce que la nuit fait peur avec ses rochers fantomatiques, ses courants mugissants (Cf Charibde et Scylla) et ses monstres plus ou moins mythiques (Cf. Victor HUGO : les Travailleurs de la Mer). Et pour dormir, et bien on se trouve une grève accueillante sur laquelle on échoue le bateau et le long duquel on s'abrite enveloppé dans des "*doudounes*" ovines ou caprines.

La navigation est mixte, voile ou rame ou les deux selon le sens du vent. Ainsi, pour ce fameux voyage de Télémaque, je cite textuellement : "*Les amarres larguées, les hommes embarqués, quand chacun à son banc fut assis, ATHENA leur envoya la brise, un droit zéphyr chantant sur les vagues vineuses.* (Le Zéphyr est un vent d'Ouest) *TELEMAQUE empressé commanda la manœuvre. On dressa le sapin du mat qui fut planté au trou de la course (l'emplanture), on raidit les étais et la drisse de cuir hissa les voiles blanches. La brise alors s'en vint taper en pleine toile et le vaisseau partit dans les bouillons du flot qui sifflait sous l'étrave.*"

Exceptionnellement, ils voyagèrent de nuit mais sur un trajet connu, et parcoururent les 70 milles en 12 heures d'ITHAQUE à PYLOS sans ramer sauf pour accoster, soit une moyenne de 5,9 nœuds/heure (11km/h) ce qui est tout à fait plausible pour un bateau étroit, peu chargé et bénéficiant d'un bon vent arrière constant. Et ce qui nous amène à corriger, dans le bon sens du mot notre estimation précédente. Disons, en gros, et nous le vérifierons un peu plus loin, que la vitesse moyenne de ces bateaux est de 3 nœuds (mille) à l'heure, comme a pu le vérifier Ernie BRADFORD.

Et je profite de l'occasion pour revenir sur une expression fréquente dans l'Odyssée : la couleur **vineuse** de la mer dont on trouve l'explication, notamment chez Strabon, par la présence à certaines saisons de plancton ou d'algues de couleur rouge ou lie de vin, le même type de phénomène qui a donné son nom à la Mer...Rouge et aussi au reflet particulier du soleil à certaines heures et sous certaines latitudes.

Mais ce qu'il faut savoir pour comprendre la suite et, plus particulièrement les innombrables détours du périple d'ULYSSE, c'est que malgré la force de 50 rameurs, ce qui était le cas des "*noirs croiseurs*" de l'intéressé, les courants de ces mers parsemées d'îles proches forment, malgré la puissance des rameurs, autant d'isthmes et de goulets jouant tantôt le rôle "d'aspirateur" à bateau comme le fameux tourbillon de Charibde ou, à l'inverse, de "*refouloir*", comme ce fût le cas, au sud du Péloponnèse, du passage entre l'île de CYTHERE et le Cap MALEE.

En outre, il y'a la nature du gréement de ces bateaux (une à deux voiles carrées) dont la conception leur interdit de remonter au vent, autrement dit de "*louvoyer*". Du coup, ou bien on souquait "*à mort*" pour arriver au but, ou bien, selon l'humeur d'EOLE, on se laissait porter par le vent dominant du coin (BOREE du NORD, ZEPHYR de l'OUEST, NOTOS du SUD et EUROS de l'EST), droit et constant venant de l'arrière, ou bien encore, on bataillait, si le méchant POSEIDON s'en mêlait, de la voile et des avirons, pour parer tel redoutable écueil défendant l'abri du havre convoité.

&

&&

En quittant TROIE (voir l'itinéraire en page 5), il le raconte lui-même à ALKINOOS, il dispose d'une flotte de douze **noirs vaisseaux de 50 rames**, soit, y compris le pilote et le chef de bord, 52 hommes par vaisseau et, au total, un effectif de 624 hommes, lui compris.

Ils sont à 65 milles d'ITHAQUE (120km) avec, il est vrai, le redoutable cap MALEE à passer. Mettons donc, pour une flotte de cette importance et en ne voyageant que de jour : une petite semaine . Et encore, pour des guerriers qui n'ont pas vu leur pays depuis dix ans c'est long.

Et bien non, parce que le vent soufflait du Sud, il se retrouve sous ISMAROS, en Thrace, chez les KIKONES, ancêtres des cavaliers SCYTHES et "*inventeurs*" du mythe des centaures qui avaient tant effrayés les grecs de la génération précédant celle d'Ulysse. Partant, de redoutables guerriers à cheval.

Et pourtant comme le raconte benoîtement ULYSSE : "*Je pillai la ville et tuai les guerriers et lorsque sous les murs on partagea les femmes (je cite toujours) et le tas des richesses, je fis si bien les lots que personne en partant n'eut pour moi de reproches*".

Sauf que lui, le super-rusé, n'avait pas prévu que la cavalerie KIKONES leur tomberait dessus et lui tuerait six compagnons.

Il n'y a donc plus qu'à repartir, pleurant les morts et criant leurs noms comme le veut la coutume en pareil cas, cette fois-ci en direction du sud-ouest vers CYTHERE et le CAP MALEE, contour nécessaire pour remonter ensuite le long de la côte ouest du Péloponnèse vers ITHAQUE.

Le Cap MALEE, qui fait la frontière entre la Mer Egée et la Mer Ionienne, est très connu des navigateurs. C'est un passage dangereux soumis à des vents et à de courants contraires. Par analogie mais de bien moindre ampleur, je pense à la pointe Est de la presqu'île de GIENS à ESCAMPOBARIO dont la partie immergée forme un vaste creux engendrant un puissant courant sous-marin, lequel, lorsqu'on le longe de trop près, vous ramène irrésistiblement vers la côte.

Bref, nos navigateurs de l'âge du bronze, dans l'impossibilité de louvoyer et les vents étant à l'EST (l'EUROS) s'offrirent un périple supplémentaire de 650 mille marins qui les fit atterrir à Djerba, au pays des LOTOPHAGES. Selon BRADFORD, le chiffre de neuf jours et neuf nuits avancé par HOMERE est tout à fait plausible pour un navire poussé par un bon vent du Levant, soit une moyenne de 3 nœuds à l'heure. (Je rappelle qu'un nœud est égal à un mille marin par heure, c'est-à-dire : 1.852 mètres), d'où 3 nœuds = pour les terriens : 5,55km/heure (moins que les Chasseurs Alpains)

On a beaucoup éplugué sur la nature des fameux "*lotos*" qui donnaient l'oubli à ceux qui en avaient mangé. Sous ce nom les anciens désignaient plusieurs végétaux différents : une sorte de nénuphar égyptien, selon HERODOTE il s'agirait du micocoulier ou encore du jujubier, quant à Victor BERARD il y voyait de simples dattes.

Mais HOMERE use fréquemment de jeux de mots difficilement traduisibles littéralement du grec. Or "*LOTO*" est proche de "*LETHE*" qui signifie l'oubli en grec mais jamais, ni le lotus égyptien, ni la baie du micocoulier (notre "*pistachier*" provençal) ni les jujubes et, encore moins, les dattes n'ont fait perdre la tête à qui que ce soit.

D'autres ont parlé de climat "*léthargique*" de l'Afrique du Nord comparé à celui de TROIE mais pas au point d'obliger ULYSSE à les attacher "*tout en pleurs*" à leur banc, une remarque qui a conduit Michel GALL à se poser la question de savoir si le fameux loto ne serait pas tout simplement du "*qat*" (ou "*khat*" ou "*hachish*") ???

Quoiqu'il en soit, les voila qui reprennent la mer, cette fois-ci cap au NORD, sans doute parce qu'il est plus facile de suivre la côte tunisienne que d'affronter le grand large vers l'EST. Il y a aussi le fait que l'île du Trident (La SICILE) est un carrefour maritime très connu et très repérable.

Il n'empêche que leur destination est bizarre et HOMERE ne donne aucune explication au fait qu'ils aient frôlé la côte Ouest de la Sicile pour aller toucher terre à quelques kilomètres au Nord de Naples.

Or, c'est justement cette "*bizarrierie*" qui, depuis l'antiquité, a fait singulièrement travailler les méninges des spécialistes d'HOMERE. Première interprétation qui tombe sous les sens : le CYCLOPE est un cratère de volcan et Dieu sait que ça ne manque pas dans le coin. Et justement, en Sicile, il y'a l'ETNA...mais il y'a aussi, comme le souligne BRADFORD, sur la côte Ouest de l'île longée par ULYSSE, TRAPANI et l'île de FAVIGNANA souvent brumeuse, ancien volcan émergé et admirable port naturel, avec, en plus, tout ce qui "*colle*" à la description d'HOMERE : grottes de berger et abondance de chèvres.



"l'œil rond" du Cyclope

C'est pourtant Victor BERARD et, avec lui, Erich LESSING qui semblent avoir raison, en situant le pays des Cyclopes aux CHAMPS PHLEGREENS, vaste "*solfatare*" proche de CUMES au Nord de NAPLES. Non seulement on y trouve des quantités "*d'oeils ronds*", des grottes et des chèvres, et là aussi, d'incessantes fumerolles.

POLYPHEME n'est pas là lorsqu'ils pénètrent dans sa grotte et pris d'une peur soudaine, ses compagnons le supplient d'emporter avec eux tout ce qu'ils peuvent de fromages, d'agneaux et de chevreaux et de retourner vite fait aux bateaux. Et ULYSSE de dire "*C'est moi qui refusai ; ah ! qu'il eut mieux valu mais je voulais le voir et savoir les présents qu'il nous ferait.*"

Résultat de cette inconséquence : quatre compagnons dévorés tout crus, trois jours prisonniers dans la grotte, l'idée de saouler POLYPHEME et, après avoir durci un épieu au feu...de lui crever son œil unique avant de se sauver en catastrophe accrochés sous le ventre des moutons. Pour respecter la légende, je rappellerai l'idée d'

ULYSSE de dire à POLYPHEME qu'il s'appelait "*personne*" de sorte que l'autre, répondant aux questions de ses congénères, hurlait que "*personne ne lui avait crevé l'œil*"



Crevasion de l'œil du cyclope

Et la flotte repart (voir itinéraire en page 5) avec dans ses flancs les moutons de POLYPHEME et non sans s'être faite bombarder par le cyclope, heureusement aveuglé, de rochers qu'HOMERE décrit gros comme la *"cime d'une montagne"*.

Où vont-ils aller ? Chercher un bon vent sans doute et la meilleure solution est de mettre le cap sur la résidence d'Eole que, depuis la nuit des temps, on situait du côté de l'archipel des LIPARI au nord de la Sicile. Je cite HOMERE : *"C'est une île qui flotte : une côte de bronze, infrangible muraille, l'encercle toute entière ; une roche polie en pointe vers le ciel"*

Là encore, les opinions divergent et, finalement *"le manoir d'EOLE"* faisant l'unanimité : c'est le STROMBOLI.

C'est, en effet, une île isolée loin de l'archipel des LIPARI. C'est une *"île qui flotte"* au sens où le volcan ne cesse de projeter des pierres ponce qui ont la propriété de flotter sur l'eau ; les murailles de lave noire qui en constituent la base imitent en tout point le bronze massif et son sommet pointu dénué de toute végétation se dresse vers le ciel.



Le Stromboli

Naturellement on ripaille et, curieux, EOLE veut tout savoir du siège de TROIE et, bien sur ULYSSE raconte...raconte intarissable. Puis on en vient aux choses sérieuses : dans la peau d'un taureau de neuf ans, EOLE "*coud toutes les aires des vents impétueux*" et donne le sac à ULYSSE "*dont la tresse d'argent luisante ne laissait passer aucune brise. Il s'en vient l'attacher au creux de mon navire* (c'est Ulysse qui parle) ; *puis il me fait souffler l'haleine d'un zéphyr* (vent d'Ouest), *qui doit, gens et vaisseaux, nous porter au logis*".

Ils sont heureux ! "*Durant neuf jours et neuf nuits, dit ULYSSE, nous voguons sans relâche. Voici que le dixième, apparaissent enfin les champs de la patrie ; nous en étions si près qu'on en voyait les feux et les hommes autour*". Et c'est là que survient la catastrophe. Profitant du sommeil d'Ulysse et croyant y trouver des trésors, l'équipage ouvre l'outre et les vents se déchaînent.

Curieusement, ni Victor BERARD ni aucun des commentateurs modernes de l'Odyssée n'a noté l'incohérence de cet épisode. D'abord, par où sont-ils passés ? Vraisemblablement par MESSINE. Or, du STROMBOLI à ITHAQUE, il y a 324 milles, soit en 9 jours de 24 heures "*sans relâche*" cela donne 1,5 nœuds à l'heure ce qui est ridicule par vent AR. Sans doute devaient ils être très fatigués !!

Mais le plus incohérent, c'est qu'après le déchaînement des vents, les voila qui se retrouvent tous chez EOLE comme par l'opération du Saint-Esprit si vous me permettez ce mélange de divinités et en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, alors qu'ils s'apprêtaient à fouler le sol d'ITHAQUE.

Pas content, le père EOLE qui le renvoie, lui et les siens, "*malgré ses lourds sanglots*" et en des termes peu amènes : "*Décampe de mon île, ô le rebut des êtres !*" et il ajoute : "*car je n'ai plus le droit de t'accorder mes soins, ni de te reconduire*". Et pendant ce temps-là...PENELOPE défaisait patiemment la nuit ce qu'elle avait tissé le jour.

Autre incohérence : voila que tout d'un coup, plus aucun des douze "*pilotes*" de la flotte d'ULYSSE ne sait où aller. HOMERE lui fait dire : "*durant six jours et six nuits, nous voguons sans relâche. Nous touchons le septième au pays LESTRYGON, sous le bourg de LAMOS*", autrement dit une route Nord-Ouest à l'opposé de celle qui mène à ITHAQUE. (6 jours entre Stromboli et Corse, soit 415 milles, soit 2,9 nœuds/ heure représentent une honnête moyenne)

Je passe sur le détail mais c'est bien du Déroit de BONIFACIO dont il s'agit et, sur ce point, je ne peux que me ranger avec force du côté des commentateurs qui situent le pays des LESTRYGONS du côté Sarde du déroit. J'ai en effet trop d'amis corses pour imaginer un seul instant que même dans la plus haute antiquité, les corses aient pu à la fois être des géants et des anthropophages.

Une fois de plus, on est surpris par la "*légèreté*" d'ULYSSE (et pourtant on l'appelle "*l'avisé*") qui envoie trois hommes en reconnaissance et qui laisse sa flotte bien rangée sous les murs de la ville. Résultat : ils sont assaillis par des milliers de Lestrygons (géants et/ou anthropophages peu importe) qui, du haut des falaises bombardent à coup de rochers les navires d'ULYSSE et harponnent ses marins comme des thons.

Un seul bateau sur 12 s'en tire qui, comme on le verra bientôt, finira ses jours un an plus tard entre "*Charibde et Scylla*", sous forme d'un épar salvateur de notre héros. Un bateau, qui plus est, ne comporte plus que 49 marins, au lieu de 52, soit, depuis le départ de TROIE, 575 morts, trucidés, noyés, "*anthropophagés*" ou, pour les plus chanceux d'entre eux, réduits en esclavage. Un bilan élogieux pour le "*rusé ULYSSE !*"



Et où va-t-il ce bateau ? "*Nous reprenons la mer, dit ULYSSE, l'âme navrée, contents d'échapper à la mort mais pleurant les amis. - Il peut les pleurer en effet, ces 575 morts qu'il laisse derrière lui - Nous gagnons AIAIE, une île qu'à choisi pour demeure CIRCE, la terrible déesse douée de voix humaine, CIRCE aux belles boucles, une sœur d'AIETES aux perfides pensées : tous deux doivent le jour au Soleil des vivants, qui les eut de PERSA, la nymphe océanide.*" - A gauche : l'île de Circe

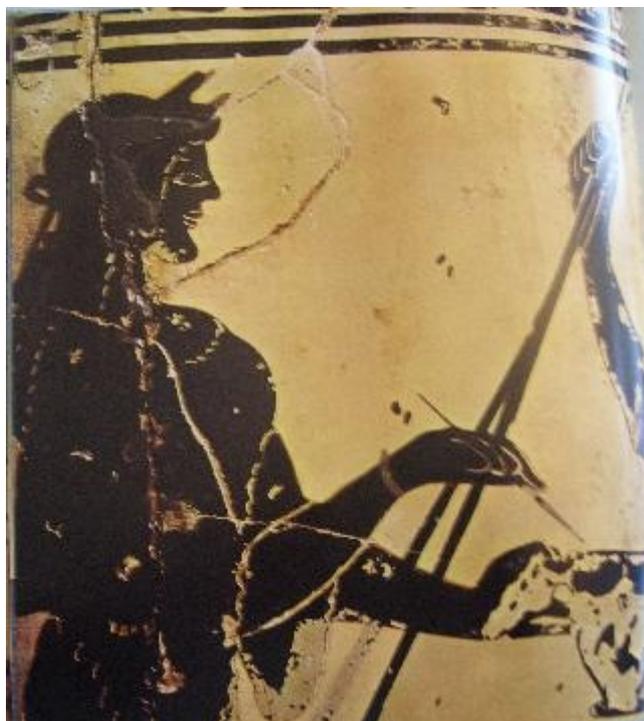
Ile en apparence, en fait un énorme massif derrière lesquels se situent les Marais Pontins.

Etrange bonhomme, à nouveau, que notre ULYSSE. D'abord il met cap à l'Est vers le centre de la côte italienne au lieu de piquer au SUD-EST vers MESSINE.

Ensuite il choisit d'aller chez CIRCE dont la sulfureuse réputation familiale n'est plus à faire depuis la plus haute antiquité, notamment celle de son frère AIETES.

En revanche, pour rejoindre le "*palais de CIRCE*", ULYSSE ne commet plus l'erreur d'y envoyer quelques voltigeurs. Ils se séparent en deux groupes d'hommes sur le pied de guerre et dont les jambes "*guêtrées*" notamment, sont revêtues de "*cnémides*" de bronze (protège-tibias). Après tirage au sort "*dans un bonnet de bronze*" c'est EURYLOQUE, un fidèle d'ULYSSE, qui part le premier.

Ils découvrent la demeure de CIRCE, ils l'entendent chanter et POLITES, le "*meneur des guerriers*" de se précipiter. L'instant d'après, transformés en porcs, je cite : "*CIRCE leur jetait à manger fâines, glands et cornouilles, la pâture ordinaire aux cochons qui se vautrent*"



CIRCE en train d'administrer un breuvage magique aux compagnons d'ULYSSE



Les pourceaux

Seul, EURYLOQUE avait échappé au sortilège et revint, haletant prévenir ULYSSE. C'est alors, contre toute attente, qu'HERMES, le messager des dieux se présenta. Il était porteur d'un antidote dénommé "*malo*" mais il invita ULYSSE, en même temps, à faire preuve de menaces sans ambiguïté à l'égard de CIRCE.

Ce qui fut dit fut fait et aussitôt les compagnons d'ULYSSE retrouvèrent leurs formes humaines. De même qu'aussitôt, CIRCE indiqua à ULYSSE le chemin de sa couche d'où, un an plus tard, naquit TELEGONE qui, lui-même, vingt ans plus tard, devait être le meurtrier de son père.

Et pendant ce temps-la, PENELOPE tissait le suaire de LAERTE et, nuitamment, en refaisait la trame !

Ainsi va le destin homérique mais, par parenthèses, je voudrais signaler aux marins et plaisanciers qui m'écoutent que le "*malo*" ne serait autre que de l'ail et, qu'expérience faite au XVIème siècle, lors de l'invention de la boussole, celui-ci aurait eu pour effet de "*neutraliser*" l'orientation donnée par les compas. Je laisse, bien entendu à ceux que cela intéresse d'en faire l'expérience.

Au bout d'un an (voir en page 5 le périple d'Ulysse), CIRCE en eut-elle assez d'ULYSSE ou l'inverse. Lui dit : "*Jusqu'au bout de l'année, chez CIRCE, nous restons, vivant dans les festins ; on avait du bon vin, des viandes à foison ! Mais au bout de l'année quand revint le printemps, mes braves compagnons m'interpellent pour me dire : **Malheureux ! Il est temps de songer à rentrer au pays !***"

Fidèle à sa promesse, CIRCE le laisse donc repartir, mais (est-ce par amour ou par fierté de lui montrer ses talents magiques ?), elle l'incite à rencontrer, non loin de là, le devin TIRESIAS, le seul qui puisse donner "*au héros d'endurance*" les meilleurs conseils de navigation.

Le problème c'est que TIRESIAS est aux ENFERS : "*Mais qui nous guidera, CIRCE, en ce voyage ?*" Et la belle de répondre : "*A quoi bon ce souci d'un pilote à ton bord ! Laisse faire au souffle de BOREE (vent du Nord) qui vous emportera !*" Le voyage sera bref, voilà ce qu'elle laisse entendre. A peine un jour.

En fait, parti au petit matin du Monte Circeo, ULYSSE arrive à l'entrée des ENFERS au moment où le soleil se couchait, c'est-à-dire d'après VIRGILE, STRABON et DIODORE DE SICILE, près du lac AVERNE, à côté des Champs PHLEGRENS et de la Solfatare, autrement dit...chez les cyclopes.

C'est à l'évidence un voyage initiatique ce qui me met à l'aise pour laisser de côté le fait qu'aucun des exégètes de l'Odyssée n'ait fait le rapprochement avec l'histoire des "*yeux ronds*".

En revanche, ce voyage d'ULYSSE aux ENFERS me permet de faire référence à un auteur que certains de nos adhérents connaissent bien, Dante ALIGHIERI, Tome I, les Enfers, chant XXVI et à définir notre héros (honne soit qui mal y pense) :

**Mi diparti da CIRCE, che sottrasse
Me piu d'un anno là presso a Gaeta,
Prima que si ENEA la nomasse
Ne dolcezza di figlio, nè la pieta
Del vecchio padre, nè'l debito amore
Lo qual dovea Penelope far fierta
Vincer potero dentro a me l'ardore
Ch'i ebbi a divenir del mondo esperto
E degli vizi umani e del valore ;**

*Je me départis de CIRCE qui me tint
Plus d'un an caché près de Gaète
Avant qu'ENEE ainsi l'eut dénommée,
Ni la douceur d'un fils, ni le respect
Pour un vieux père, ni l'amour obligé
Lequel devait réjouir Pénélope
Ne purent dedans moi vaincre l'ardeur
Que j'eus du monde à prendre expérience
Et des vertus et des vices humains.*

Pas très moral tout ça, mais c'est à peu de choses près ce que je disais, lorsqu'au début je faisais allusion à un homme que très jeune déjà, la vie avait dévoré, qui en avait épuisé tous les plaisirs sans compter, selon l'expression de Joseph KESSEL, les vices aussi plus souvent qu'il ne fallait sans doute.

Ainsi, nous ne nous attarderons pas aux ENFERS. Après les libations et les sacrifices d'usage, notamment un nombre considérables d'agneaux saignés au profit des défunts, ULYSSE retrouve non seulement ses vieux compagnons de la guerre de TROIE (Achille, Ajax, Agamemnon... etc) mais il y retrouve aussi, avec l'émotion que l'on imagine, sa propre mère ANTICLEE.

Ce que ne dit pas HOMERE mais c'était, paraît-il un secret de Polichinelle, c'est qu'en fait ANTICLEE, après son mariage avec LAERTE, roi d'ITHAQUE, avait "*fauté*" avec le fameux SISYPHE dont elle avait eu ULYSSE. Or SISYPHE, roi de CORINTHE, était le fils d'EOLE. D'où la mansuétude de celui-ci, grand-père biologique d'ULYSSE et sa réaction ensuite. J'ai, en vain, cherché quelqu'un qui fasse la relation.

Et puisqu'on parle de SISYPHE, disons que ce n'était pas un type recommandable puis que, tué par THESEE et ayant refusé de descendre aux Enfers, les dieux le condamnèrent à rouler, "*ad vitam aeternam*", le rocher que l'on sait.

&

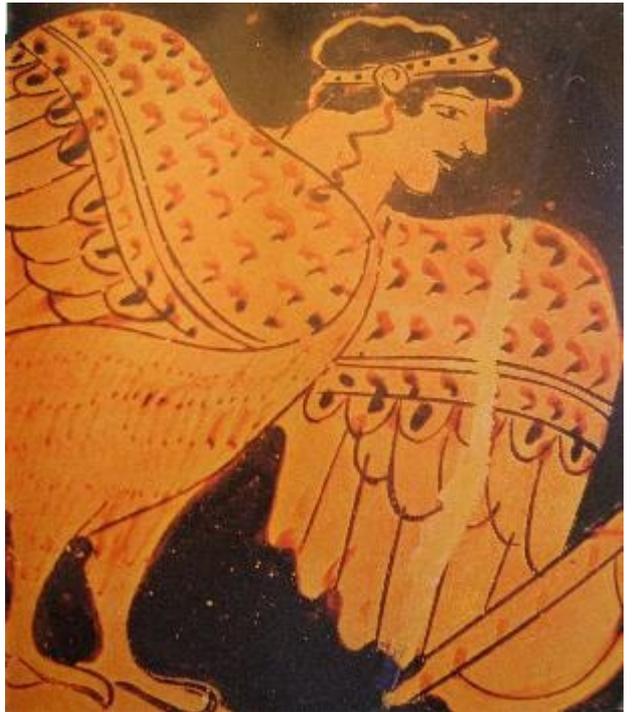
&&

L'étape suivante sera brève. TIRESIAS conseille à ULYSSE de passer par le détroit de MESSINE, de se défier à la fois, des SIRENES d'abord et, bien entendu de CHARYBDE et de SKYLLA (Charybde et Scylla).

En ce qui concerne les Sirènes, ce serait d'abord à CAPRI qu'ULYSSE...les aurait rencontrées. En fait, non seulement Michel GALL les situe beaucoup plus loin aux îles GALLI où se trouve un ossuaire marin inaccessible mais les tessons de poterie découverts depuis par les archéologues révèlent qu'il s'agit de têtes de femmes sur des corps de gallinacé et non pas, selon la tradition nordique de femmes à "queue de poisson".

Un doute demeure donc parce que si l'on sait comment caquètent les poules, sait-on comment chantent les poissons ?

Les Sirènes



J'aurais tendance à intituler la suite de ce récit : "*de CHARYBDE en SCYLLA et en CALYPSO !*"

Avec le seul navire qui lui reste et, en tout et pour tout 48 hommes (ELPENOR se tue accidentellement chez CIRCE), suivant les conseils de TIRESIAS, je cite, "*après avoir doublé les écueils, la terrible CHARYBDE aussi bien que SCYLLA, nous voila chez le Dieu en cette île admirable du Soleil, fils d'en HAUT où l'on voyait en foule ses beaux bœufs au grand front et ses grasses brebis (...) Nous entrons au Port Creux et nous allons mouiller le solide vaisseau en face des Eaux Douces.*"

Où cela se passe t'il ? En Sicile ou en Calabre ? Victor BERARD penche pour Messine dont l'entrée du port à la forme naturelle d'une faucille et BRADFORD penche plutôt pour TAORMINA pour des raisons linguistiques. Quoiqu'il en soit, bloqués au mouillage par un sirocco persistant, les compagnons d'ULYSSE mourant de faim, finissent par se payer sur la bête.

Et à partir de là, c'est le cataclysme. CHARYBDE puis SCYLLA puis, à nouveau CHARYBDE qui noie 47 hommes sur 48, le dernier étant ULYSSE suspendu à une branche de figuier providentielle sur SCYLLA et qui finit, accroché à un morceau de son propre bateau par se retrouver dans l'île de CALYPSO. (S'il s'agit bien de MALTE c'est à 160 milles de là !!)



Calypso

On retrouve là, le véritable problème qu'a toujours posé depuis l'Antiquité l'interprétation des œuvres d'HOMÈRE : l'opposition entre les "grammairiens", les "géographes" et les "historiens". CALYPSO était fille d'ATLAS et le détroit de Gibraltar, les fameuses "colonnes d'HERCULE", était considéré comme "le nombril des mers"...de même que l'île de MALTE. Comme V.BERARD, on préférera MALTE, étape la plus logique pour se rendre à ITHAQUE.

L'épisode de CALYPSO (l'avant dernier) c'est quoi, finalement :

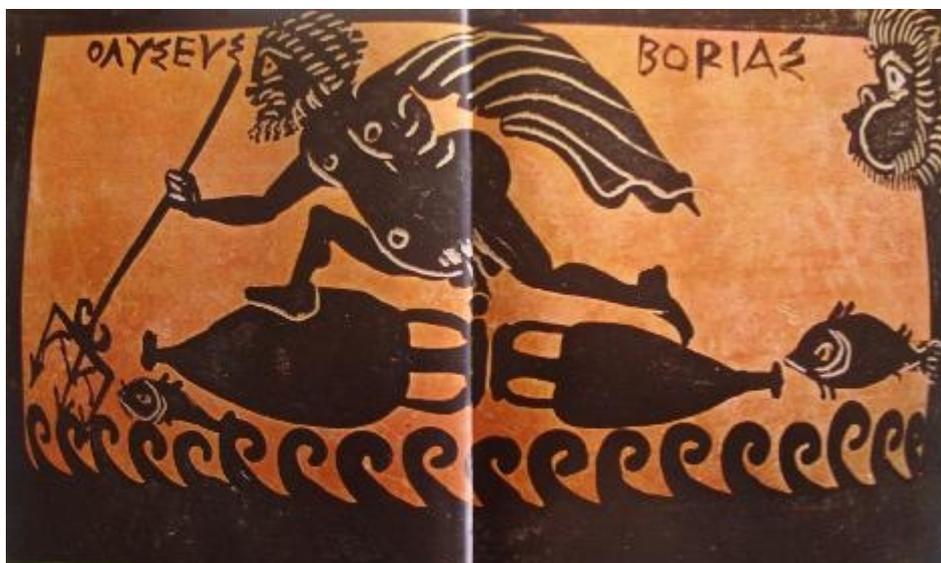
- d'abord "une nymphe bouclée", une terrible déesse douée de voix humaine (même description que pour CIRCE) autrement dit, une femme jeune et bien de sa personne ;
- sept ans de vie commune avec ULYSSE qui prit le temps de lui faire trois enfants : HAUTSITHOUS, NAUSINOUS et LATINUS (ce dernier, selon VIRGILE, ne serait autre que ROMULUS d'où ULYSSE serait le "papy" de Rome ;
- c'est chaque jour ULYSSE qui fait la navette entre la table de CALYPSO, le lit de CALYPSO et ce rocher de l'île qu'elle appelle "le cap des pleurs" où ULYSSE est assis, "les yeux toujours baignés de larmes, perdant sa douce vie à pleurer." ;
- mais c'est aussi la colère sublime de CALYPSO, au chant V, lorsque recevant HERMES venu l'obliger à rendre sa liberté à ULYSSE, elle se laisse aller en imprécations contre "ces dieux jaloux entre tous ! ô vous qui refusez aux déesses le droit de prendre dans leur lit, au grand jour, le mortel que leur cœur a choisi comme compagnon de vie !"

Et d'invoquer l'exemple d'AURORE et d'ORION et celui de JASON et de DEMETER. "Aujourd'hui, poursuit-elle, c'est mon tour : vous m'enviez, ô dieux, la présence d'un homme, alors que ce mortel c'est moi qui l'ai sauvé ! Abandonné de tous, il flottait sur sa quille. De son éclair livide ZEUS avait foudroyé et fendu son croiseur sur la mer vineuse.. ! Son équipage entier de braves était mort. Quand la houle et le vent sur ces bords le jetèrent, c'est moi qui l'accueillis, le nourris, lui promis de le rendre immortel et jeune à tout jamais...Mais il n'est que trop vrai ; lorsque le ZEUS qui tient l'égide a décidé, quel moyen pour un dieu de marcher à l'encontre ou de se dérober !"

Si c'est pas de l'amour ça !!!

Quoiqu'il en soit, obéissante, elle lui donne de quoi mettre un bateau en chantier qui nécessite le bois de vingt arbres. Un assez grand bateau, dont les détails de construction donnés par HOMÈRE et analysés par M.THIERRY, alors vice-président de la Fédération Française de Yachting, sont très proches de ce que l'on appelait un sharpie au début du XXe siècle.

Pour les initiés, le sharpie est une sorte de chasse-marée, bateau de pêche à fond plat muni d'une dérive et d'une voile triangulaire. La coque est dite "à bouchain vif" et munie d'un cockpit sommaire. Celui d'ULYSSE devait mesurer une dizaine de mètres.

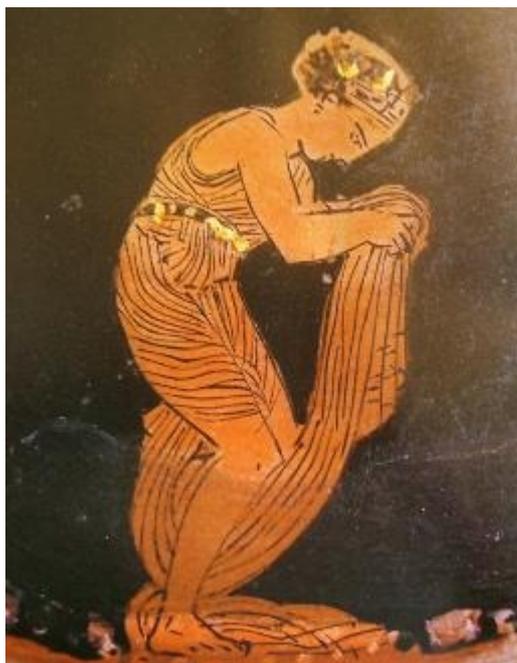


Le "radeau" d'ULYSSE" vu par un potier caricaturiste de son temps

Il met dix-sept jours pour parcourir les 340 milles (630km) qui séparent MALTE du pays des PHEACIENS (CORFOU) ce qui représente une très faible moyenne inférieure à 1 mille/heure, soit qu'il ait manqué de vent, soit surtout qu'il ait dérivé au gré des courants. (revoir l'itinéraire en page 5)

Et voila qu'au moment où il s'approche d'une île, le terrible POSEIDON (toujours lui), détruit son sharpie et ULYSSE de nager devant une horrible falaise : "*Malheur à moi, gémit-il, quand Zeus rend la terre à mes yeux (...) ce n'est, au long du bord, que pointes et rochers autour desquels mugit le flot tumultueux : par derrière un à pic de pierre dénudée ; devant, la mer sans fond ; nulle part un endroit ou planter mes pieds pour éviter la mort !*"

Il s'agit bien de CORFOU, là-dessus tous les exégètes sont d'accord mais de la côte Ouest particulièrement inhospitalière. ULYSSE finit donc par trouver une petite baie, la seule de la côte où les cascades de la rivière qui remplissent le bassin où lavait NAUSICAA sont, paraît-il, parfaitement conformes au texte de l'Odyssée : "*Ces lavoirs pleins d'eau en toutes saisons, où l'eau claire sortait à flots dessous les roches, de quoi blanchir le linge le plus noir*"



Nausicaa

Bref, voici NAUSICAA, la fille du roi des lieux, toute jeune fille avec une dizaine de servantes, en train de faire la grande lessive de printemps et, à quelques mètres dans les roseaux, notre héros grelottant dans le plus simple appareil.

Intelligente et sans doute avertie, c'est elle qui suggère à ses servantes de voiler de roseaux la nudité du naufragé et, elle prend grand soin au retour, de le faire cheminer à l'écart avant d'aller prévenir le roi son papa.

Lequel devait être immensément riche à en juger par la description que fait HOMERE du palais du roi des lieux : "*Sous les hauts plafonds du fier ALKINOOS, c'était comme un éclat de soleil et de lune ! Du seuil jusqu'au fond, deux murailles de bronze s'en allaient, déroulant leur frise d'émail bleu. Des portes d'or s'ouvraient dans l'épaisse muraille : les montants, sur le seuil de bronze, étaient d'argent ; sous le linteau d'argent, le cordeau était d'or.*"

Comme le dit Michel GALL, ce seul passage ferait douter de la réalité des PHEACIENS. Cette demeure dont on n'a jamais entendu parler ailleurs que dans l'Odyssée, ne serait-elle pas celle d'êtres mythiques ?

Erich LESSING a pensé que la demeure d'ALKINOOS se trouvait du côté de GARITSA, un faubourg de CORFOU mais, outre le fait qu'il s'agit d'un endroit lagunaire, aucun archéologue n'a trouvé dans l'île la moindre construction qui évoquât le fameux palais. Ce qui a fait dire à V.BERARD que "*seul le chauvinisme des corfiotes modernes a pu vouloir établir là la ville d'ALKINOOS*".

Quoiqu'il en soit, ce dernier reçoit somptueusement ULYSSE auquel il fait raconter son... odyssée. Nul doute, d'ailleurs, qu'il le tient pour un haut personnage puisque, selon l'usage, il lui offre sa fille NAUSICAA en mariage. Souvenez-vous, pas loin d'ici, 600 ans AvJC, de GYPTIS épousant le roi des phocéens (Prouvençau veci la coupo que nous ven di catalans !)

Et puis, armant un de ces rapides vaisseaux dont ils semblaient avoir le secret, les PHEACIENS le ramènent sur cette petite plage d'ITHAQUE, à 80 milles de là, où nous l'avons trouvé au début de cette conférence. Par parenthèses on dit que POSEIDON furieux, transforma le navire phéacien en un rocher de pierre encore visible de nos jours ?

Dans ce naufragé déguenillé, sale et hirsute qu'il avait trouvé ce matin-là, à l'aube sur la plage, EUMÉE, "le divin porcher" n'eut pas de peine à reconnaître son patron. C'est lui qui l'avait aidé à cacher les dons des PHEACIENS dans la grotte des nymphes, ce qui n'avait pas du être chose aisée dans la mesure où, selon SCHLIEMANN, il fallait deux bonnes heures de marche par des escarpements difficiles pour y accéder.

Sans doute qu'ATHENA avait du leur donner un coup de main (Grotte dans laquelle, soit dit en passant, on retrouva en 1949 des trépieds de bronze de l'époque mycénienne)

En revanche, ARGOS, son vieux chien, lui, n'eut aucune hésitation au point que la pauvre bête en mourut de saisissement. Sa vieille nourrice, elle, EURICLÉE se trouva mal en reconnaissant une vieille cicatrice qu'il avait au pied.

TELEMAQUE, lui aussi semblait avoir reconnu son père mais non sans méfiance. Restait PENELOPE ! Curieuse femme qui attendait ce moment depuis vingt ans, qui depuis deux décennies se refusait à croire à la disparition d' ULYSSE et à laquelle ce mendiant malpropre qu'elle avait devant elle n'inspirait, malgré tout, pas le moindre élan.

Ulysse devant Pénélope



Les dieux savaient pourtant les "mille ruses" qu'elle avait employées, depuis le suaire de LAERTE qu'elle tissait le jour et qu'elle défaisait la nuit, jusqu'à ce qu'elle soit dénoncée par une servante félonne.

La mâtime, n'était-elle pas au courant de la loi qui voulait que lorsque le roi était mort, sa veuve épousât celui qui pouvait prétendre au trône. Bien sûr que si mais qui pouvait prouver qu'ULYSSE n'était plus de ce monde ?

Et puis ils étaient cent huit, dit la légende, parmi lesquels des vieillards qui jugeaient encore que malgré leur décrépitude, PENELOPE aurait malgré tout de doux regards pour eux et des jeunes, dont ANTINOOS, plus attirés par le lucre (et accessoirement par PENELOPE) que par la royauté d'ITHAQUE.

Alors, mesdames, mettez vous à sa place ! Comment feindre et entretenir le "suspense" sans se compromettre. Un petit mot par-ci à l'un, un a-parte discret avec l'autre, le genre "venez donc dîner ce soir en toute amitié. Il y aura du rôti de chèvre et j'ai préparé du vin dont vous me direz des nouvelles !" ou encore, plus subtilement pervers : "J'aurais besoin d'un conseil que seul ULYSSE aurait pu me donner mais comme vous êtes un de ses vieux amis !"

Pénélope vue, au XVIème siècle par le peintre italien Domenico Beccafumi, une femme seule, tendue vers l'attente.

Quel âge pouvait donc avoir PENELOPE. Un fils de vingt ans, dont NESTOR avait gentiment raillé "les quelques poils au menton". Les filles se mariaient jeunes à l'époque (souvenez vous de NAUSICAA) Allez ! disons dans les trente-cinq ans, l'âge de la pleine maturité féminine.

Et ce miséreux devant elle, sale et déguenillé, dont se jouaient les prétendants...ne lui disait rien, ne lui rappelait rien ? Voire !

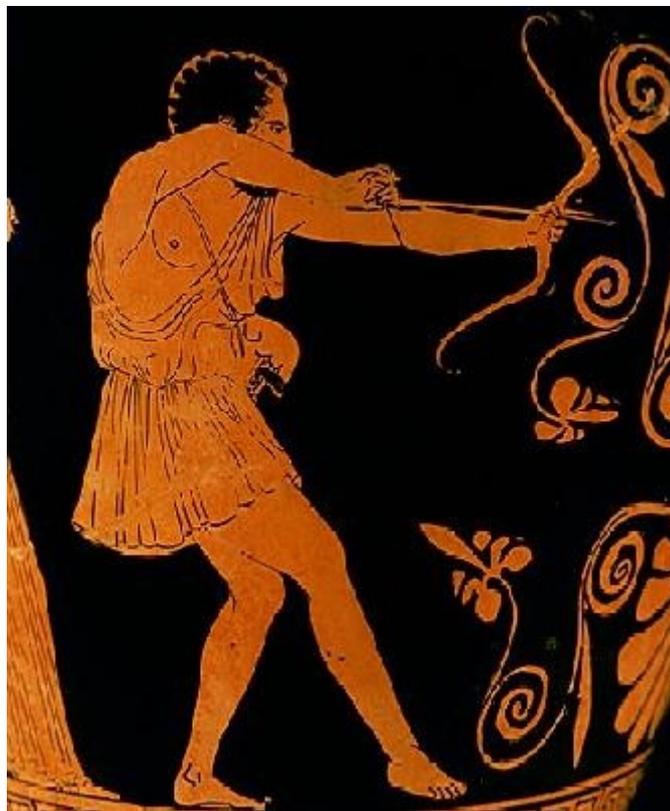
Alors pourquoi descendit-elle dans la salle du palais où festoyaient les prétendants. Alors pourquoi, je cite HOMERE : "*PENELOPE étendit la main et décrocha l'arc avec le fourreau qui l'entourait...Elle apparut ainsi devant les prétendants et...prit ainsi la parole : Ecoutez, prétendants fougueux...voici pour vous l'épreuve, oui, voici le grand arc de mon divin ULYSSE : s'il est ici quelqu'un dont les mains sans effort puisse tendre la corde et, dans les douze haches, envoyer une flèche, c'est lui que je suivrai, quittant cette maison, ce toit de ma jeunesse, si beau, si bien fourni, que je crois ne jamais oublier, même en songe*"

Ayant dit ces mots, Madame PENELOPE, suivie de ses fidèles servantes, se retira à l'étage dans ses appartements.

Pour un massacre, ce fut un beau massacre dont le fier ANTINOOS fut le premier à faire les frais, père et fils y allant, qui de son arc et qui de son glaive. Bref, un bain de sang auquel seuls échappèrent quelques couards. Mais là n'est point l'essentiel de notre propos.

Sur l'ordre d'ULYSSE, les servantes firent un grand nettoyage et, comme si cela ne suffisait pas, il ordonna que tout le monde se mît sur son "trente et un".

PENELOPE était aux anges. ULYSSE avait reconnu son lit, façonné de ses mains dans du bois d'olivier. On allait faire un grand festin et ensuite... ! Pourtant, elle savait qu'il allait repartir bientôt pour obéir à la promesse qu'il avait faite, lors de sa visite aux ENFERS à TIRESIAS le devin.



Ulysse tirant à l'arc

Elle eut alors ces mots : "*Si c'est à nos vieux jours que les dieux ont vraiment réservé le bonheur, espérons échapper ensuite à tous les maux !*"

Et HOMERE de conclure : "*EURYCLEE leur servant de chambrière, torche en main pour leur ouvrir la marche, les conduisit dans leur chambre et revint, les laissant au bonheur de retrouver leur couche et ses droits d'autrefois.*"

Pas si loin de ce qu'aurait imaginé un scénariste d'Hollywood, le divin HOMERE : EURYCLEE s'écarte, les silhouettes en ombres chinoises s'avancent vers le lit, main dans la main, et le déshabillé blanc de PENELOPE choit au moment où EURYCLEE dans une jarre proche étouffe la torche ardente.

Heureux qui comme Ulysse, a fait un beau voyage
Ou comme cestuy-là qui conquiert la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !!!!!!!!!!!!!!!



Joachim DU BELLAY (1522-1560)

Quelques liens pour approfondir vos connaissances :

[Wikipédia - L'Odyssée](#)

[BnF - Homère, Iliade, Odyssée, Ulysse, Troie](#)

[Wikipédia - Ulysse](#)

[Mediterranees.net - Le mythe d'Ulysse](#)

[Wikipédia - Homère](#)

[Version hypertexte de l'Odyssée, résumé de l'oeuvre, vie d'Homère](#)